



Victor Pavie, gardien de la chapelle romantique

Guy Trigalot

► **To cite this version:**

Guy Trigalot. Victor Pavie, gardien de la chapelle romantique. Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers, 2016, XXXI, pp.125-133. hal-02616529

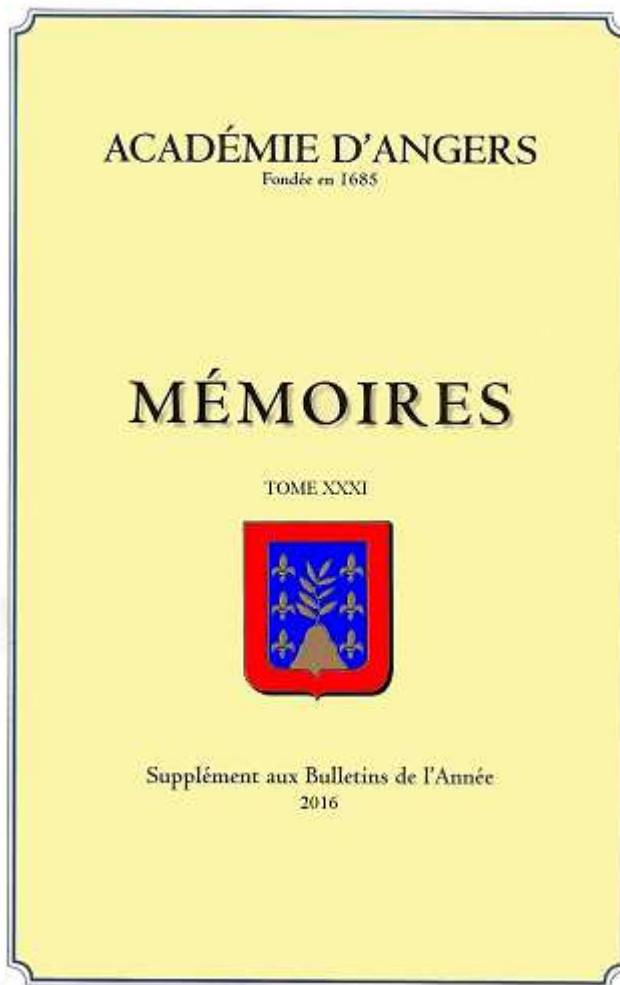
HAL Id: hal-02616529

<https://hal.univ-angers.fr/hal-02616529>

Submitted on 24 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Victor Pavie, le gardien de la chapelle romantique

Introduction

Il y a deux-cent-huit ans, pratiquement jour pour jour, le 26 novembre 1808, naissait à Angers, Victor Pavie, premier enfant d'un jeune couple d'imprimeurs installés rue Saint Laud. Son grand-père, rochelais, avait racheté en 1779 l'une des quatre imprimeries angevines existantes. Il avait ensuite été persécuté durant la Terreur, accusé de soutenir la Vendée. Son épouse avait, elle aussi, été arrêtée et emprisonnée dans les geôles de Robespierre. Après de longues démarches, ils étaient finalement rentrés dans leurs droits. Mais la Révolution française fut, pour les Pavie et ce, pour des générations, davantage synonyme de souffrance que de liberté et de fraternité. Devenue veuve, la grand-mère de Victor remit en marche l'imprimerie avec son fils unique, Louis, alors âgé de quatorze ans.

Celui-ci est donc associé à sa mère comme imprimeur - il a maintenant 26 ans - lorsque Victor naît. Deux ans plus tard, il prend officiellement la succession. L'année suivante, il rachète les *Affiches, annonces et avis divers d'Angers, Département de Maine et Loire*, journal créé en

1773, et qui appartenait alors à Mame. En 1826, Louis simplifie le titre en *Affiches d'Angers*. Son apport majeur consiste en la création, à partir de cette date, d'un supplément de quatre pages, publié chaque quinzaine : le *Feuilleton*, dans lequel arts et lettres vont prendre une place prépondérante. C'est dans ses colonnes que son fils Victor livrera ses premiers poèmes et écrira ses articles de défense du Romantisme.

Louis Pavie a étudié à l'École centrale à Angers, où il a côtoyé Bécлар, Chevreul, et aussi le sculpteur Pierre-Jean David, son cadet de six ans, qui restera l'un de ses meilleurs amis. Un second fils, Théodore, naît en 1811. Victor adonc un frère, de trois ans son cadet, qui deviendra l'un des plus grands savants français, un orientaliste émérite, un explorateur avant-gardiste et un écrivain prolifique, selon nous, trop injustement méconnu. Catherine Lesueur vous le présentera tout à l'heure.

Louis fit de son imprimerie la maison d'édition attirée des pouvoirs publics et religieux. C'est lui qui, avec plusieurs notables angevins, ressuscita l'Académie d'Angers. Il créa la première société des concerts de la ville et tint cénacle rue Saint Laud. Il fut, enfin, un conseiller municipal puis un maire-adjoint entre 1820 et 1830, apprécié de tous.

Victor Pavie est donc dépositaire d'un triple héritage : la douloureuse histoire familiale, l'engagement dans la cité, la culture de l'écrit. Mais plutôt que de reprendre sagement à son compte les goûts classiques de ses ancêtres, il va s'enflammer pour la révolution artistique au point de devenir l'archétype du jeune romantique angoissé, mélancolique et exalté. Comme Alfred de Musset et tant d'autres, il fait, et de façon aigüe, l'expérience du fameux « mal du siècle ».

Peu de portraits du poète angevin nous sont parvenus. Il y a ce tableau le représentant jeune homme. Il y a le médaillon de David d'Angers, offrant aux regards le profil du même jeune homme. Il y a encore deux peintures, où Pavie, d'âge mûr, nous montre une figure plus conventionnelle, avec barbe et redingote, à l'instar de la plupart de ses concitoyens. Et enfin, un médaillon, vers la fin de sa vie, par le fils de David, Robert David d'Angers. Mais ces représentations physiques ne suffisent pas pour cerner la personnalité du modèle. Le récit de l'impression que Victor Pavie fit au fils du peintre Paul Huet nous renseigne davantage sur sa personnalité :

Grand, maigre, illuminé, très exalté, il avait l'air d'un apôtre et passait rapidement d'une chose à une autre, sans tarir jamais la source de son enthousiasme. [...] Pour nous, enfants, il nous paraissait un peu étrange et nous faisait parfois l'effet d'un christ battant l'air pour retrouver les deux bras de sa croix¹.

¹ Séché Léon, *Le cénacle de Joseph Delorme*, t. 2 « Victor Hugo et les artistes », Paris, Mercure de France, 1912, 14.

Une enfance angevine

Un caractère tourmenté

Il est vrai que tous les écrits sur la question signalent la personnalité originale de Victor Pavie, ce depuis son plus jeune âge. Il est extrêmement impressionnable. On parle de lui comme d' « un enfant exalté, prompt à s'enthousiasmer, et à voir les choses par leur côté dramatique »².

Avec une autre particularité, celle d'être souvent « ailleurs ». Rêveur fantasque, sa pensée ne cesse de virevolter, d'explorer tous les recoins où son esprit chemine. Victor fut le jouet d'une inconstance chronique souvent évoquée.

Pavie l'Angevin

Anatole Langlois, le fils du précepteur des enfants Pavie, remarquait :

Victor Pavie est essentiellement Angevin : il aime l'Anjou, [...], et c'est à des sujets angevins qu'il revient le plus volontiers. Ouvrez ses œuvres : à part sa visite à Goethe, à Weimar, à Walter Scott, à Londres, et quelques souvenirs de voyage, c'est presque toujours les hommes ou les choses de l'Anjou qui reviennent sous sa plume.³

Le soldat romantique

Illumination littéraire

C'est adolescent que le jeune Victor découvre tout à la fois Nodier, Hugo et Lamartine ! Il en perd aussitôt le boire et le manger !

En septembre 1824, Louis Pavie décide que Victor ira étudier à la capitale ; le père compte sur cette expérience d'éloignement, de labeur et de découverte pour distraire le jeune homme de ses démons et le guérir de cette exaltation qui l'inquiète toujours autant. Mais cela va plutôt conforter la passion de son fils ! Victor Pavie entrevoit Victor Hugo durant son séjour de dix-huit mois à Paris : il l'a aperçu à une séance à l'Académie française à laquelle ils assistaient tous les deux. Quelque temps plus tard, le jeune homme, qui a terminé sa rhétorique retourne à Angers. C'est paradoxalement aussi éloigné du poète parisien qu'il va encore s'en rapprocher. L'année 1826 le voit, en effet, publier dans le journal paternel le 3 décembre, un article tout en louanges sur les *Odes et Ballades* de Victor Hugo. Notons qu'à cette date « Victor Hugo a contre lui la majorité des lettrés angevins, classiques invétérés, peu sympathiques au romantisme »⁴.

² Chasle-Pavie Joseph, *Victor Pavie, Origine, années de jeunesse, le lycée Charlemagne*, tiré à part, s.l., s.d., p. 13.

³ Langlois Anatole, « Le chapelain du Cénacle de 1830 », *Le Correspondant* du 25 juillet 1887, p. 277.

⁴ Marty Paul, *Victor Pavie, ses relations avec Victor Hugo*, Angers, Siraudeau, 1903, p. 9 (réédité à Wimereux, Ed. du Sagittaire, 2007).

Cromwell

Les deux Victor vont échanger une dizaine de courriers avant leur première rencontre. C'est le poète parisien qui remercie tout d'abord le jeune Pavie de l'article élogieux paru dans les *Affiches d'Angers* dont il a eu connaissance. Victor Pavie répond immédiatement à Victor Hugo : et il l'exhorte déjà à « poser les bases immuables du Romantisme » dans un ouvrage théorique ! En retour, Hugo l'encourage à le rédiger lui-même. On voit ainsi que Pavie fut plus qu'un simple disciple ; par l'écho de sa sensibilité poétique aux élans hugoliens et lamartiniens, et plus encore par la persuasion de son enthousiasme qui stimulait ses idoles, il fut, à son échelle, l'un des instigateurs du mouvement ainsi que l'un de ses plus fervents défenseurs.

À la fin d'une de ces lettres, Victor Pavie revient sur la proposition que lui a faite Hugo d'écrire cette sorte de théorie du romantisme : « J'irai puiser là [à Paris], les documents [...] pour un ouvrage de théorie dont vous m'avez parlé, et que je n'aborderais qu'en tremblant [...] »⁵ dit-il. Mais rien dans les futurs écrits de Pavie ne permet de penser qu'il ait abouti. Hugo, de son côté, fit en sorte que le texte existât, en estimant l'impérieuse nécessité : ce fut la Préface de *Cromwell* !

D'autres missives suivent, dont celle-ci, dans laquelle Victor Pavie livre entièrement son âme à Hugo :

[...] Étrange combinaison du hasard qui établit tout à coup un ordre commun de gravitation entre deux êtres [...] et qui me constitue, pour ainsi dire, votre satellite ! Cher et illustre poète ! Oui, toujours, désormais, je dois tourner avec vous. [...] Me voilà tel que je suis, bon ou mauvais, tout entier, faites de moi ce que vous voudrez. [...] J'ai cru que je serais compris à mon tour d'un homme que je comprenais si bien. Je me jette donc entre vos bras, je m'en rapporte en aveugle à vos conseils. [...] Je vous demande un plan de vie, une règle à suivre.⁶

Au mois de mai 1827, Hugo accepte l'invitation à déjeuner faite par Louis Pavie, au restaurant des Frères-Provençaux à Paris. En plein déménagement, le poète est heureux de cette distraction. Et c'est au cours de ce repas que l'imprimeur angevin présente David d'Angers à Hugo⁷. Celui-ci en est enchanté, comme il l'expliquera à Victor Pavie plus tard : « [...] c'est un homme de beaucoup de talent et de beaucoup d'idées. C'est le seul des

⁵ Lettre en partie inédite de Victor Pavie à Victor Hugo du 5 mai 1827, (Correspondance Pavie, n°1404, Musée Victor Hugo, Paris).

⁶ Lettre de Victor Pavie à Victor Hugo du 18 janvier 1827, in Chasle-Pavie Joseph, « Confidences romantiques », article du *Journal des Débats* du 30 juin 1896 (original au Musée Victor Hugo, Paris).

⁷ Contrairement à l'affirmation de certains auteurs qui pensaient que c'était Hugo qui avait présenté David à Pavie.

sculpteurs qui ait de l'originalité ; il m'a fait voir son atelier où abondent les belles choses [...] »⁸. De son côté, David dira à Victor Pavie : « Depuis que je connais votre liaison avec Victor Hugo, je lis ses vers [...] »⁹.

Le 8 juillet 1827 Victor Pavie donne enfin sa première visite à son idole, rue Notre-Dame des Champs.

Compagnons d'âme

À partir de cette date et durant quatre ans, Pavie se révèle être le disciple le plus fervent de Hugo et, pour ainsi dire, l'un de ses « lieutenants ». Lorsqu'il retourne à Paris faire son droit en novembre 1828, il fréquente assidument le foyer de la famille Hugo. Il rédige aussi une dizaine d'articles dans les *Affiches d'Angers*.

L'influence du jeune admirateur angevin dépassa vraisemblablement le seul encouragement que pouvait ressentir Victor Hugo d'être compris et apprécié. La dévotion de Pavie pour Hugo prenait sa source dans sa propre quête d'absolu, spirituelle autant qu'artistique. Il avait trouvé en Victor Hugo quelqu'un qui, non seulement vivait les mêmes questionnements et aspirations, mais parvenait surtout à les exprimer, et à rallier les cœurs. Son adhésion fut totale. Aussi, le poète parisien devait-il se sentir des ailes avec un tel combattant à ses côtés. Tel est, selon nous, l'apport puissant qu'apporta Victor Pavie à Victor Hugo, en ces débuts tumultueux du romantisme. Vincent Laisney ne dit pas autre chose lorsqu'il déclare au sujet de Victor Hugo :

Il n'est plus ce jeune poète en quête de guide ou de père spirituel qu'il était en 1825. Cette petite révolution est née de la rencontre de deux hommes qui le poussent à occuper le rôle de chef : Sainte-Beuve et Victor Pavie. Ce dernier, poète de dix-huit ans [...], en s'avouant ouvertement le disciple du poète [...] permet à celui-ci de prendre conscience qu'il est devenu à son tour un modèle pour les générations plus jeunes [...] Le jeune provincial révèle à Hugo ce qu'il est devenu : un guide littéraire [...]¹⁰.

Projet d'installation aux Ponts-de-Cé

L'intimité grandit alors considérablement entre les deux hommes. Au point que Victor de Paris demande à « Victor d'Angers » (les termes sont de Hugo) de faire des démarches, en son nom, pour acquérir une maison, envisageant très sérieusement de s'installer en Anjou. Dans une correspondance du 17 juillet 1828, Hugo s'enquiert de l'avancement du projet :

⁸ Lettre de Victor Hugo à Victor Pavie du 20 mai 1827, in Pavie Théodore, *Victor Pavie : sa jeunesse, ses relations littéraires*, Angers, Lachèse et Dolbeau, 1887, p. 352.

⁹ Lettre de David d'Angers à Victor Pavie du 31 mars 1827, in Jouin Henry, *David d'Angers et ses relations littéraires*, Paris, Plon, 1890, p. 24.

¹⁰ Laisney Vincent *L'Arsenal romantique : le salon de Charles Nodier, 1824-1834*, Paris, Champion, 2002, p. 207.

Vous occupez-vous, comme vous me l'avez promis de la petite maison gothique près d'Angers¹¹ ? De grâce, envoyez-moi dans votre prochaine lettre des détails sur cette affaire, si pourtant vous voulez toujours de moi qui veux toujours de vous¹².

Pavie le tient au courant par retour du courrier. Les recherches sont toujours infructueuses et il s'en afflige :

Ce n'est pas que les maisons gothiques manquent aux environs de notre ville, mais c'est [...] qu'elles sont singulièrement affectionnées par les stupides propriétaires qui ont dépensé de l'argent à les gêner [...] J'ai mis à la piste plusieurs amis¹³.

L'affaire immobilière¹⁴ dura jusqu'en 1830, Pavie, qui avait enfin trouvé la perle et voulait conclure, écrivit à Hugo :

Le notaire [...] est ici. L'affaire presse [...] Mais il vous faudrait voir[...] Il part mercredi soir. Vous vous embarqueriez avec lui, pour arriver à Angers en 24h, jeudi soir chez nous. Vous y seriez trois jours. Mon frère qui part d'Angers le lundi suivant vous remettrait à Paris mardi soir. En tout, 5 jours ! Un joli castel dans la Loire, des prés, des grèves, des poules, des vaches, du lait, une lieue de nous, 1 500 fr de rente, le tout payable en 10, 15, 20 ans, à l'indéfini¹⁵.

Malgré l'empressement de Victor Pavie, la vente ne se fit pas, sans que l'on en sache très bien toutes les raisons.

Les échanges se poursuivent néanmoins : du côté angevin, par l'envoi de victuailles (poisson, vin de Bonnezeaux...) comme l'attestent plusieurs lettres de remerciements des Hugo dont celle-ci où l'on comprend que le maître se languit du disciple :

Cette bonne et douce liqueur nous la boirons avec vous, je l'espère, car nous vous attendons tous les jours et nous vous comptons déjà dans toutes nos joies de cet hiver [...] Est-ce que vous n'allez pas arriver demain, cher poète ? Savez-vous que nous avons besoin de vous voir et que nous nous fatiguons de vous aimer de loin¹⁶ ?

Premières romantiques

L'année 1830 va constituer, avec la création d'*Hernani* à la Comédie Française le 25 février, le point culminant de la fièvre romantique de Pavie et son soutien indéfectible et

¹¹ Le château des Ponts-de-Cé dont Hugo voulait faire sa résidence d'été.

¹² Lettre de Victor Hugo à Victor Pavie du 17 juillet 1828, Massin, CFL, t. III, p. 1230.

¹³ Lettre inédite de Victor Pavie à Victor Hugo du 30 juillet 1828, (Correspondance Pavie, n°1409, Musée Victor Hugo, Paris)

¹⁴ Pour des précisions historiques concernant le château en question, se reporter à l'avant-propos de Dalbine Erwan, note 1 de la page 35, in Marty Paul, *Victor Pavie, ses relations avec Victor Hugo*, Wimereux, Ed. du Sagittaire, 2007.

¹⁵ Lettre inédite de Victor Pavie à Victor Hugo du 10 avril 1830, (Université d'Austin, Texas), citée in *Correspondance de Victor Hugo*, Tome I, p. 447, Albin Michel, Paris, 1952.

¹⁶ Lettre de Victor Hugo à Victor Pavie du 30 octobre 1828, in Marty Paul, *Op. Cit.*, p. 39.

passionné à l'œuvre de son mentor. Il propose immédiatement ses services pour la bataille déterminante qui s'annonce :

Si vous saviez combien je vous aime ! [...] Il vous faut de la troupe. J'ai des amis, pas mal et assez dociles. Si vous comptiez sur moi pour la direction d'un bataillon et si vous pouviez me placer dans un poste exposé et scabreux, cela me serait sensible et me flatterait beaucoup¹⁷.

Il en fut bien ainsi : Pavie fut l'un des plus fidèles combattants d'*Hernani* et ces représentations constituèrent une apothéose pour le jeune disciple exalté !

Mais après la révolution de 1830, les chemins des deux hommes commencèrent à diverger. Celui d'Hugo vers plus d'engagement en faveur des idées nouvelles, celui de Pavie vers un conservatisme teinté d'anti modernisme. Cela se fit extrêmement progressivement et les échanges épistolaires se poursuivirent. Ainsi cette lettre de Pavie dans laquelle il raconte le passage d'Alexandre Dumas à Angers. Il fait l'éloge du romancier auprès de Hugo, car ce dernier le connaissait seulement depuis peu¹⁸ :

Dumas nous a donné une journée en allant à Clissons. C'est un ami que je vous recommanderais de grand cœur, si je vous pouvais me prévaloir de quelque influence [...] C'est un homme de cœur et d'âme, croyez-le bien¹⁹.

Et surtout, le poète angevin rassure Hugo quant à un poème manuscrit qui demeurait jusque-là introuvable²⁰:

Ne vous inquiétez pas au sujet de *la pente de la rêverie*, qui est entre mes mains : j'en ai ici l'original et la copie. Un de mes amis de Paris que j'avais chargé de vous la remettre me l'a retournée par malentendu. J'attendrai une occasion prochaine pour vous la faire passer²¹.

Un éloignement graduel

Pavie mit longtemps à décider quelle voie emprunter : celle de sa vocation littéraire ou celle d'un emploi dans la société. Il finit par rentrer à Angers succéder à son père à la tête de l'imprimerie et du journal. De sa province, il accueille avec difficulté le roman « coup de poing » de Victor Hugo *Notre-Dame de Paris*, mis d'ailleurs à l'Index. Il ose même critiquer les choix du poète de diriger un théâtre. Il commence à s'émanciper. Et surtout, il se marie enfin ! Adèle Hugo, sa fille Léopoldine, David d'Angers et Sainte-Beuve feront le déplacement pour assister durant plusieurs jours aux noces à Saint-Melaine et à Saint-

¹⁷ Lettre inédite de Victor Pavie à Victor Hugo du 29 octobre 1829 (Université d'Austin, Texas).

¹⁸ Nodier avait présenté Dumas à Hugo, seulement l'année précédente.

¹⁹ Lettre inédite de Victor Pavie à Victor Hugo du 8 septembre 1830 (*id.*)

²⁰ *La pente de la rêverie* avait été terminée le 28 mai 1830 et fut publiée en 1832 dans les *Feuilles d'automne*.

²¹ Lettre inédite de Victor Pavie à Victor Hugo du 8 septembre 1830 (*id.*)

Barthélemy et témoigner de leur grande amitié ; Hugo, lui, est en voyage... avec Juliette Drouet.

Les deux hommes suivent donc leurs destinées, et vont parfois s'opposer, sur le plan clérical notamment. Mais plutôt que de parler de fracture entre les anciens amis, il convient d'évoquer une très lente désunion, caractérisée par la persistance du lien intense bien qu'ambigu, qui mit plusieurs années à être pleinement constatée par chacun des deux hommes.

Cependant, une chose est sûre : après avoir confié son âme à Hugo en 1828, Pavie en resta marqué à vie. Plus encore en ce qui concerne son écriture que ses idées :

C'est à propos de son style qu'il affirme, en parlant de lui-même, que « l'étreinte du grand Maître... n'a été pour personne aussi fatale que pour lui²² » [...]²³.

Durant l'exil, quelques lettres furent encore échangées, Victor Pavie compatissant à l'épreuve du proscrit mais c'est dorénavant avec Adèle qu'il correspond. Elle deviendra sa confidente et tous deux partageront les deuils qui vont s'abattre sur leurs familles respectives.

Le notable angevin

Activités littéraires

En Anjou, les occupations ne manquèrent pas à Pavie. Nostalgique des cénacles parisiens, Pavie rassembla autour de lui, dès son installation, en 1834, des artistes et poètes locaux. Fort de ses voyages et de ses amitiés illustres, Victor était rapidement devenu un point de ralliement pour les jeunes écrivains de la région. Cette réunion de talents divers autour du fils Pavie n'eut pas d'appellation spécifique mais produisit, trois années de suite, de 1834 à 1836, une revue locale romantique à souhait intitulée *La Gerbe* (ainsi nommée pour évoquer « l'unité du lien et [...] la divergence des épis. »²⁴,

Devenu éditeur, toujours aussi enflammé pour ses idéaux, on peut lui attribuer deux réalisations remarquables, emblématiques de l'esprit romantique du temps, conduites l'une et l'autre avec Sainte-Beuve et David d'Angers. Entre 1839 et 1841 tout d'abord, avec la publication d'œuvres choisies du poète angevin Joachim Du Bellay. Nombreux furent les obstacles, mais la belle édition (malheureusement confidentielle !) ravit les spécialistes.

Et puis un second projet, plus aventureux encore. Il s'agissait d'imprimer les poèmes en prose de Louis Bertrand que Pavie et Sainte-Beuve avaient rencontré en 1828 chez Nodier et

²² Pavie Victor, *Œuvres choisies*, t. II, Paris, Perrin et compagnie, 1887, p. 70.

²³ Marty Paul, *Op. Cit.*, p. 86-87.

²⁴ Introduction à *La Gerbe. Recueil de prose et de vers (An 1834)*, Angers, Imprimerie L. Pavie, 1834. (Bibliothèque Municipale d'Angers, BL 3353).

qui était mort dans le plus complet dénuement en 1841. Baudelaire aura davantage de succès avec ses *Petits poèmes en prose* mais il reconnaîtra la paternité du genre à Bertrand. Sous le titre *Gaspard de la Nuit*, Pavie fit imprimer un an après la mort du jeune poète « maudit », un très bel ouvrage, fidèle en tous points au vœu de l'auteur.

SASAA

Mais Victor Pavie fut aussi un membre remarquable de notre Académie durant plus de cinquante ans ! Reçu dès 1835, il devint un pilier de l'institution occupant l'un des postes de vice-président à partir de 1860, sans discontinuer jusqu'à sa mort en 1886²⁵, bien qu'à la fin il ne figurât pas toujours parmi les plus assidus, réservant sa présence pour les grandes occasions. Pavie assumait la présidence de la section linguistique en 1846, et celle de la section des Beaux-arts en 1879.

Il fut particulièrement actif dans l'affaire dite de Fontevraud. Les magnifiques gisants polychromes des Plantagenêts, conservés dans l'abbatiale²⁶, firent l'objet de réclamations répétées, notamment de la part de l'Angleterre, au cours du dix-neuvième siècle.

Dès 1817, les autorités locales avaient empêché, une première fois, la mainmise du gouvernement britannique sur ces chefs-d'œuvre. Mais le 7 février 1846, la SASAA apprenait que la liste civile avait reçu l'ordre de Charles X d'enlever les tombeaux et statues pour les emporter à Versailles. La SASAA avait réagi, mais ses démarches s'étant avérées impuissantes, elle s'était résolue à ne conserver que des copies en plâtre, tout en déplorant cette perte du patrimoine. Toutefois, en 1849, grâce à Alfred de Falloux, les statues étaient revenues à Fontevraud.

Une troisième tentative, anglaise, eut lieu en 1866. C'est à cette occasion que Victor Pavie rédigea un long et vigoureux article qui parut dans les *Mémoires de la SASAA* la même année. Le problème était que Napoléon III avait donné sa parole à la reine Victoria... Fort heureusement, l'on assista à une véritable mobilisation initiée par la Société angevine, et relayée par plusieurs membres de l'Académie française ainsi que des députés et responsables politiques. Et les statues restèrent en place. C'est l'une des rares interventions directes de la société savante dans les affaires publiques au dix-neuvième siècle. Bien évidemment, la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers s'augmenta de nombreux membres honoraires dans les semaines qui suivirent²⁷.

L'on aurait pu croire la question définitivement réglée. Mais, en 1906, le gouvernement anglais réclamait une nouvelle fois les statues tombales. Sans plus de succès.

²⁵ Sa dernière présence est attestée le 5 juin 1886.

²⁶ Trois en pierre (ceux d'Henri II, d'Aliénor d'Aquitaine et de Richard Cœur-de-Lion) et un en bois (celui d'Isabelle),

²⁷ Louvet, Dufaure, Ségris, Berryer, mais encore Salvétat (avocat), Vitet (académicien) et Las Cases acceptèrent ce titre en récompense de leur soutien.

Militant chrétien et naturaliste

Outre ses activités d'académicien, Pavie fut très actif au niveau local. En 1839, il participe à la création de la société de Saint Vincent de Paul d'Angers dont il devient le président en 1849 ; il fonde par ailleurs les Cercles catholiques ouvriers, et en assumera également la présidence. Il apporte, bien entendu, son soutien enthousiaste à la création de l'Université Catholique de l'Ouest en 1875.

Conclusion

Romantique « mineur », Victor Pavie pratiqua tous les genres en vogue parmi les écrivains du dix-neuvième siècle : poésie, récit de voyage, article de presse, nouvelle, essai, mémoires... (à l'exclusion du roman et du théâtre), mais d'une façon moins brillante, moins déterminante que les « géants » romantiques, en partie à cause de la conscience qu'il avait du talent de ces auteurs, à cause, surtout, de ses propres attermolements permanents. Cependant, ses écrits gardèrent toutes les caractéristiques des écrits romantiques, jusqu'à la fin de sa vie, témoignant à la fois de l'époque et de l'idéal embrassé.

Les voies différentes que Pavie et Hugo empruntèrent illustrent le choix qui s'offrit aux hommes, au détour des années 1850, lorsque les progrès techniques et industriels d'une part, les connaissances scientifiques et philosophiques d'autre part, mirent à mal les repères existants et bouleversèrent les perspectives d'avenir, amenant certains à les combattre, d'autres à y adhérer. Ce fut sans doute le drame de ces deux poètes qui surent si bien se comprendre avant cette grande révolution des mentalités et si peu se rejoindre après. L'élément crucial pour qui veut saisir la nature du lien tissé entre les deux Victor reste que, de l'époque de l'adulation jusqu'à celle des prises de position antagonistes sur les grands sujets qui traversèrent le dix-neuvième siècle (notamment la question de l'enseignement), furent toujours préservés l'amitié et le souvenir ému de leur idéal premier. Après avoir été « adepte de Victor Hugo, membre du Cénacle, critique ou plutôt champion passionné du Maître dans la presse angevine, soldat d'*Hernani*, ami intime »²⁸, Victor Pavie devint, finalement, le « gardien du temple romantique ». En 1862, Sainte-Beuve, dans une note qu'il rédigea en son honneur, faisait d'ailleurs de Pavie le symbole de cette époque révolue :

Victor Pavie, d'Angers, un de nos plus jeunes amis du cénacle, resté le plus fidèle, en vieillissant, [...] à toutes les admirations, à tous les cultes de notre jeunesse ; quand tous ont changé, le même, conservé, perfectionné, exalté et enthousiaste, toujours la flamme au front, un cœur d'or. À le voir d'ici, à travers notre tourbillon et du milieu de notre dispersion

²⁸ Marty Paul, *Op. Cit.*, p. 92.

profonde, je le compare à un chapelain pieux qui veille et qui attend ; je l'appelle le gardien de la chapelle ardente de nos souvenirs.²⁹

Les qualificatifs sont nombreux pour décrire Victor Pavie : érudit, esthète, notable catholique, polygraphe provincial, idéaliste du passé, romantique éternel... Mais quelle qualité prévalut ? Qu'est-ce qui le fit remarquer et apprécier, durant sa jeunesse, par des personnalités aussi exceptionnelles et différentes que David d'Angers, Victor Hugo, Sainte-Beuve, Alexandre Dumas, Eugène Delacroix ? Plusieurs hypothèses peuvent être avancées : sa grande intelligence, sa sensibilité extrême, sa passion et son sérieux dans l'engagement ou sa réputation, qu'il ne soupçonna peut-être pas suffisamment lui-même : être un interlocuteur de Goethe et de Walter Scott, un frère d'explorateur polyglotte n'étaient pas des situations vécues par tous les jeunes artistes du moment. Son potentiel encore, frappa les esprits, lui qui seracritique d'art, poète, imprimeur-éditeur, membre de l'élite aux commandes des activités littéraires et sociales en Anjou. Tout ceci joua, bien sûr, en sa faveur, mais ce qui dut remporter l'adhésion de tous, et en faire un compagnon recherché, en plus de sa sincérité, de sa douceur de caractère et de sa fidélité en amitié, fut sans aucun doute, et parce que cette qualité permet de transcender l'époque quelle qu'elle soit, sa grande noblesse de cœur.

Guy Trigalot

²⁹in Pavie André, *Médailles romantiques*, Paris, Émile-Paul, 1909,p 166.